

Rapport épreuve de projet

Les sujets de cette année ne semblent pas trop avoir désorienté les candidats. Chaque candidate dans son domaine appréhende assez bien la demande, maîtrise à peu près les codes et références de son domaine. C'est un peu moins vrai pour l'espace ; certaines candidates semblent avoir choisi ce domaine par défaut.

Cette année, la quantité de planches étaient limitée. Cela a permis de mieux homogénéiser et comparer les dossiers. Le jury a valorisé les copies qui sont capables d'analyser la demande avec précision et de formuler des idées de recherche à partir de cette analyse. Cela permet de sélectionner des candidats faisant preuve d'esprit critique, d'acuité analytique, de créativité.

Les qualités graphiques et de lisibilité du dossier sont aussi nécessaires. La lisibilité est importante ainsi que la hiérarchisation des informations. Ces points sont, dans l'ensemble, correctement traités mais il convient d'en rappeler la nécessité. Une petite inflation du texte est remarquée cette année. La réflexion doit s'incarner dans une interaction entre les croquis et le texte. Les qualités graphiques ont aussi un rôle, elles sont cependant en partie spécifiques aux différents domaines, voire elles reflètent aussi dans les modes et codes d'expression la personnalité graphique du candidat. C'était le cas cette année, dans beaucoup de dossiers.

C'est plus la vivacité de la réflexion, la vraisemblance des propositions qui est importante que la proposition finale parfois décevante.

Notons que les propositions doivent être motivées. On ne peut, comme le font certaines copies, produire des variations de formes sans que ces variations soient motivées, expliquées. La forme doit être le résultat d'une prise de position par rapport à l'approche du sujet.

Les exemples et références sont importants, ils étaient dans l'ensemble utilisés à bon escient. Ils doivent servir le propos, éclairer la réflexion. Leur articulation avec le fil de l'analyse est essentielle. Il faut à tout prix éviter les exemples plaqués dont la relation au propos ne serait pas claire et qui ne sont là que pour faire démonstration de culture.

À l'oral, dans l'ensemble, les candidates se sont bien exprimées. Elles ont eu dix minutes pour présenter leur travail, le faire évoluer, en pointer éventuellement les limites et les développements possibles. À suite de quoi le jury les interroge. La plupart des candidates ont anticipé la présentation et peuvent présenter le travail fait dans sa relation avec la sollicitation du sujet et ses prolongations éventuelles. Le jury apprécie lorsque les axes sont clairement énoncés aussi bien à l'écrit qu'oralement. Parfois, la candidate éclaire lors de l'oral des points qui ont été uniquement évoqués dans le dossier. C'est intéressant lorsque la présentation orale augmente la compréhension de la démarche plutôt que de se borner à simplement répéter le dossier qui a déjà été lu et évalué par le jury. Il convient de maîtriser, lors de cet oral les attendus et le vocabulaire des différentes disciplines du projet.

Espace

Le sujet de design d'espace concernait un lieu à Paris : la pointe de l'île aux cygnes et une demande pour un dispositif éphémère de sensibilisation au réchauffement climatique. Le dispositif devait être provisoire. Un programme minimum était demandé. Le lieu évidemment était à prendre en compte.

Qualité de l'analyse

La qualité de l'analyse est un point essentiel du dossier. Elle se développe à partir des

données du sujet et de la culture propre du candidat. Ainsi l'accessibilité du lieu pouvait être questionnée. L'insularité elle-même a donné lieu à une recherche de ses composants. Les symboles présents sur le site telle la statue de la liberté furent interrogés. Comment « concilier cette image du pouvoir avec le discours sur la fragilité et la menace des écosystèmes ? ». Certains s'interrogent sur les différentes personnes à qui serait destinés cette intervention : habitants des arrondissements alentours, touristes, automobilistes passant sur le pont de Grenelle...

L'interrogation peut également concerner les points de vue d'où sera perceptible ce dispositif. Son caractère signalétique pouvait se lire depuis le pont de Grenelle, depuis les bateaux mouches de la Seine ainsi que les berges en aval de ce lieu. Trouver un moyen de communiquer l'enjeu du bâtiment voulait aussi dire être attentif à ces différents points de vue sur le dispositif.

Toutes ces interrogations ne débouchent pas forcément sur des opportunités de projet mais elles ouvrent considérablement le sujet et permettent de motiver des axes différents de réflexion pratique. Elles font démonstration d'agilité dans l'approche d'un problème créatif, et de capacité de problématisation. C'est ce qui est attendu dans cette épreuve.

Il était possible, et certains candidates l'ont fait de manière efficace, de moduler ce caractère provisoire. Dans la mesure où la durée n'était pas indiquée, les candidates pouvaient envisager des temporalités, une évolution qui pouvait interagir avec l'idée du changement climatique et avec les états supposés de la pointe de l'île entre crues et état normal du fleuve.

Le jury est étonné du peu d'ampleur de la mobilisation des élèves autour du problème du réchauffement climatique aussi bien à l'écrit qu'au moment de l'oral compte tenu de l'importance et la fulgurance du phénomène dont l'actualité et les études ne peuvent être ignorées aujourd'hui par de futurs enseignants ou chercheurs en design.

Ce travail d'analyse se fait par la mobilisation de codes graphiques et de texte.

Les propositions

Était demandée une recherche ouverte. Le jury apprécie de voir clairement différents axes proposés ayant chacun leur logique au regard du sujet et de l'analyse.

Il est intéressant de voir des dossiers présentant une mobilité entre les préoccupations techniques, fonctionnelles et plastiques. Les échelles au sein du dossier suivant les points traités doivent varier. Les choix graphiques accompagnent le parti pris. Si la perception du dispositif repose sur la déambulation au sein d'un bâtiment, il est important de représenter cet effet sensible que l'on souhaite obtenir. Il convient également d'être cohérent dans sa démarche. Si le candidat souhaite, par exemple, réduire l'impact climatique de son intervention en termes de matériaux et de mise en œuvre, il doit faire attention à ne pas ruiner son parti par des nécessités de transport importantes et une débauche technologique. Certains candidats ont fait l'hypothèse de mettre à profit l'environnement immédiat du lieu, cela pouvait être pertinent avec une volonté de frugalité du parti pris.

Certains dossiers paraissent tout à fait irréalistes ou fantaisistes. On regrettera le caractère littéral de certaines propositions : par exemple, la «simple» immersion du lieu comme témoignage de la montée des eaux. Lorsque l'on veut prendre une option radicale ou prospective, il convient de la crédibiliser. Cela peut se faire par l'approche technique, par des exemples proches ou qui permettent de préciser l'univers dans lequel prend place la proposition. L'expression graphique joue également un rôle : à posture radicale, expression adaptée.

Le programme, aussi sommaire soit-il, qui était donné devait être traité. Cela suppose une capacité à manipuler les contraintes de circulation, le dimensionnement élémentaire des espaces fonctionnels et l'aptitude à manipuler des échelles.

Les travaux sont assez irréguliers. Certains maîtrisent ces différents points : analyse, maîtrise graphique, capacité à créer des axes clairement identifiés et à argumenter ses propositions à l'oral. Souvent, il y a un reflet entre le travail écrit et l'oral. Ce sont les mêmes qui sont capable de mener le

projet et, à l'oral, de faire évoluer, d'argumenter le travail. Il aurait été possible de reprendre oralement un travail que l'on sait incomplet. Les candidats ayant les moins bonnes copies à l'écrit, ne semblent pas s'être demandés, précédemment à la présentation, ce qui pourrait poser problème dans leur dossier, ce sur quoi ils pourraient être attaqués et se retrouvent un peu désarmés face au questionnement du jury. Du coup, l'écart type des notes est assez important.

Graphisme

Le sujet en graphisme cette année portait sur la réalisation d'un catalogue à la suite d'une résidence. Il s'agissait de l'artiste céramiste Julia Huteau et de son travail sur trois séries de sculptures mettant à profit les savoirs des techniciens présents sur le lieu de résidence. Des textes de l'artiste expliquaient son processus, pointaient des détails de ses productions et mettaient en valeur ses questionnements.

Deux candidates ont choisi le sujet de graphisme.

L'édition choisie par les candidates était sur support papier mais elle pouvait être numérique ou hybride en fonction des questionnements soulevés.

Le sujet portant sur la création du catalogue d'une production sérielle d'œuvres d'art amenait à interroger le multiple et l'unique. De même, les pièces très simples formellement de l'artiste montraient une influence des codes du graphisme. Julia Huteau rend manifeste cette culture en la matérialisant en sculptures avec un questionnement à propos du geste de l'artiste et de son transfert.

Le réinvestissement des formes de la plasticienne dans un support graphique était un des problèmes posés par le sujet. Il s'agissait également de questionner le mode de représentation et d'impression. Il est problématique de voir littéralement réduire ses pièces en icône, motifs, voire pire, en support de distribution.

Un grand écart sépare les deux projets des candidates à différents niveaux.

Dans le dossier pratique, la capacité d'analyse du sujet est incontournable. Les premières planches consacrées à cette analyse permettent d'insister sur la prise en compte du sujet et sa mise en perspective. Cela permet de formuler une ou plusieurs problématiques. Les références présentes dans les premières planches rendent palpable l'appropriation du sujet par le candidat.

Dans la copie la moins aboutie, la candidate se contente trop de répéter le sujet sans l'organiser ni de développer une problématique suffisamment précise. L'inventivité est présente mais peu motivée. Cet écrit n'a pas pris non plus son ampleur pendant la présentation orale. Il peut, au-delà, apparaître une confusion entre le statut d'œuvre d'art et celui de sa représentation.

Il a été apprécié quand, en plus de la problématique, la candidate se positionne en tant que designer graphique pour s'orienter dans les choix à opérer.

Il est important, dans cette épreuve, à la fois de faire preuve d'inventivité d'ouverture et en même temps de communiquer ses idées en les hiérarchisant. Un simple amalgame d'idées ne peut constituer une réponse satisfaisante. Une planche, au sein du dossier, qui propose en les hiérarchisant les différentes pistes peut se révéler très utile. Cela fait démonstration de la diversité des pistes envisagées, mais également souligne la faculté d'analyse critique de la candidate. Cela permet aussi de structurer la présentation orale. Au fil de la discussion, il est alors possible de revenir développer une piste non retenue à l'écrit, ou d'argumenter à propos de ses choix.

La posture à l'oral est également importante. L'ouverture au dialogue et à l'écoute est fondamentale dans le cycle de formation qui attend les candidats. Il convient de trouver une posture d'attention et de construction avec le jury en faisant preuve d'esprit critique sur son propre travail sans pour autant le renier entièrement.

Le sujet demandait d'envisager le mode de circulation et de présentation de l'édition. Le jury

n'attendait pas forcément une réponse sur une planche entière. Ce pouvait constituer un piège, on passait du graphisme à l'objet physique.

L'épreuve est exigeante et courte, on comprend qu'il est difficile d'avoir une réponse à toutes les questions du jury.

Un point d'attention a été porté à la réalisation graphique des planches. Aspect évident en graphisme, il l'est également dans les autres domaines car tous, à cette étape du projet, relèvent de la communication. La qualité graphique des planches est la preuve de la pratique plastique de la candidate.

En termes de moyens, il est difficile de croire en une grande démonstration sur les matériaux naturels quand la planche est réalisée au feutre à alcool et stylo jetable aux couleurs synthétiques. Par contre on peut féliciter une candidate en design produit dont la très belle série de planches réalisées à l'aquarelle et aux crayons gras répondait, déjà dans la formulation, admirablement au sujet. Choisir ses outils et les mettre en résonance avec un questionnement n'est-ce pas, en partie, ce qu'on attend d'un designer ?

Produit

Le sujet

L'épreuve de projet en design produit optait comme pour les deux autres spécialités pour une situation suffisamment contextualisée pour que les démarches induites ne fassent pas l'économie de la démonstration jusqu'à l'expression formelle et technique de proposition(s).

Si cette année seules deux candidates ont opté pour cette spécialité, le design produit a pu trop souvent par le passé être appréhendé comme une voie de secours pour des candidats hésitants ou en difficulté pour se porter sur une pratique assumée. Il est donc à noter pour les futurs candidats que l'orientation prise cette année par les sujets visait à privilégier (les candidats) ceux qui souhaitaient faire la démonstration de capacités réflexives et créatives dans une spécialité du design qu'ils affectent et qu'ils doivent a fortiori privilégier et cultiver à cette fin (sans que cela ne les destine définitivement, c'est évident).

Le sujet se concentrait d'emblée sur un dispositif low-tech, le Zeer-pot (ou « frigo du désert »). Il incombait alors aux candidates de bien mesurer son procédé et son fonctionnement, d'identifier les moyens techniques assez élémentaires qui le supportent pour engager l'analyse située qui leur était suggérée. Partant d'un système passif qui permet de maintenir au frais certaines denrées et pouvant se substituer à des dispositifs techniques qui nous impactent plus qu'ils ne nous soulagent, les candidates pouvaient mesurer les enjeux systémiques de la conservation en milieu domestique que le sujet soulevait.

Bon sens

Si le bon sens ne suffit pas à forger une posture en design, il permet en préambule d'éviter les écueils les plus évidents. Le sujet prêtait une certaine attention à définir le procédé, renseignait des sources pour enrichir le soir venu les informations, précisait les ressources et moyens techniques les plus intègres pour réaliser le Zeer-pot. L'objectif était donc de sortir de ce jeu descriptif pour que le designer définisse les opportunités qui sortent ce moyen technique de sa destination première pour des bricoleurs avertis vers des usagers multiples. Mais il était nécessaire de prendre le temps d'intégrer les données du sujet, d'apprécier la concordance de ses facteurs pour ne pas foncer tête baissée dans la seule résolution formelle voire scénographique d'un parti pris plastique qui fait fi de contraintes constructives.

L'échec dans la démarche est de se satisfaire des données du sujet, car perçues comme

évidentes, de les écarter comme étant convenues alors qu'elles sont juste l'amorce de son étude critique.

Démarche

La candidate qui a le mieux et très bien réussi à se saisir de ce sujet a su, dès l'analyse, apporter sa lecture fine du sujet pour pointer une forme de paradoxe sémantique dans ce rapport chaud/frais, en soulignant que le frigo du désert devenait le nouveau foyer domestique par son rôle et sa présence possible au quotidien. Partant de ses références choisies et personnelles (tant en art qu'en design), de l'implication sensible et pertinente de l'actualité climatique et énergétique, la candidate a renforcé les points de programme, a placé des priorités pour sa démarche. En procédant ainsi la candidate se donne un cadre personnel pour identifier des axes de recherches qui ne referment pas le sujet sur sa seule fin mais l'ouvre sur ses potentialités multiples. La candidate-designer se saisit d'un procédé éprouvé, le contextualise et tire parti de gisements, de ressources et de sites potentiels de productions (ces informations sont étoffées entre le premier et second jour de l'épreuve) pour porter une innovation sociale au rang d'usages et de moyens accessibles pour des usagers.

Ce cheminement favorise l'émergence de pistes créatives diversifiées, des temps de développement et de choix critiques (renforcés lors de la soutenance), des ouvertures pour l'enrichissement du propos avec le jury et l'émergence d'une possible gamme de produits en écho à la demande du sujet.

Communication

En réduisant les planches, l'épreuve privilégie la démonstration (y compris graphique) aux effets essentiellement plastiques. Jusqu'alors, et face au champs-libre de l'expression, de nombreux candidats privilégiaient une expression formelle étendue et multiple sur un grand nombre de planches plutôt qu'un développement structuré, phasé, progressif et maîtrisé. Il convient donc que les futurs candidats prennent tout de suite conscience de l'opportunité et l'exigence qu'induit la limitation du nombre de format à l'épreuve. Cette limitation accentue tous les moyens visuels attendus en design produit : lisibilité graphique et textuelle de l'analyse, choix et pertinence des références convoquées, intelligibilité de la démarche, variété des recherches, choix ou orientation retenues, détails et précisions formelles et techniques.

Il en résulte parfois des planches un peu denses. Cela encourage un entraînement pour éviter les surcharges d'information. En revanche, cette contrainte du nombre de planches permet in fine de renforcer la compréhension de la direction du projet.